

OBSERVATION DE L'ENFANT BIOMETRIE

But du travail : tirer le meilleur parti possible d'un corps humain donné.

Le premier soin du gymnaste rééducateur est l'observation de l'enfant, sa mesure et l'établissement d'une fiche qui sera à la base du plan de gymnastique corrective.

Voici comment nous opérons dans la région parisienne, selon la méthode du docteur de Sambucy :

L'enfant est déshabillé dans une salle chaude, pesé, passé sous la toise. Nous comparons ses poids et tailles à ceux de la table de Landois (table faible, véritable cloche d'alarme, établie avec les enfants déficients des hôpitaux de Paris). Nous consultons la fiche médicale qui nous donne d'autres renseignements très précieux en gymnastique : tels que l'état du cœur, présence de troubles asthmatiques, etc... Nous avons ainsi une première appréciation de l'état général.

Ensuite, l'enfant passe au traçage. Le maître,

avec un crayon gras, trace la colonne vertébrale, station debout, décontractée, en partant de la 7^e cervicale. L'index de la main gauche tâte les vertèbres, une à une, tandis que la main droite marque d'un point la vertèbre ainsi décelée. On trace les épines iliaques que l'on touche facilement avec les deux pouces et enfin les crêtes des omoplates terminent le dessin. On obtient un dos où la moindre déviation devient évidente.

Tous ces éléments d'appréciation réunis, travaillons avec notre œil. L'œil du rééducateur, véritable œil morphologique, est un outil précieux qui examine, fouille, décèle et évalue. Déjà, au cours des opérations précédentes, il nous a apporté des renseignements importants sur l'allure générale du corps (tonique, hypotonique, affaissé, raide), sur l'état psychique (émotif, calme, mou), sur l'état nerveux (tremblements, chorée, perte d'équilibre). Maintenant, nous avons l'enfant debout devant nous, surélevé sur un petit tabouret, nous le regardons tranquillement et notre esprit enchaîne les renseignements donnés par notre œil. Le regard, comme un pinceau lumineux décèle le défaut de la statue humaine en partant du socle et jusqu'au front.

Les pieds et les jambes, sur quoi tout repose et tout pèse aussi : pieds plats, genu valgum, genu varum, jambe plus courte l'une que l'autre, cuisses atrophiées (mesures).

Le bassin : son aplomb est mis en évidence par la marque des épines iliaques et le pli fessier ; bascule du bassin en avant révélée par l'ensellure lombaire.

La colonne vertébrale, toute tracée, ne nous cache plus rien de sa forme : scoliozes dorsales ou lombaires, simples ou compensées. Nous mettons l'enfant de profil pour évaluer la cyphose. Percutons les vertèbres, enfant penché en avant, dos à plat, rechercher, le long des déviations, s'il y a des points douloureux. Examen des gibbosités liées aux déviations : enfant, jambes tendues, dos courbé, tête pendante ; maître en face de lui, examine la courbe du dos, dans le sens des côtes, à jour frisant.

Les épaules : les omoplates soulignées au crayon sont sur une ligne horizontale ou oblique, elles sont dans le plan du dos, ou saillantes, décollées, etc... L'articulation du bras roule en avant ou au contraire se maintient dans l'axe.

Ventre : de face, voici le ventre, dur, souple, mou, musclé, lourd, qui pend en avant, entraînant le squelette qui est au-dessus de lui. La solidité du ventre est mise en évidence en couchant l'enfant sur une table et en lui demandant de lever lentement les deux jambes à la verticale et de les abaisser lentement. Les ventres faibles laissent saillir les intestins entre les muscles en plusieurs bosses. Remarquons la présence de hernies opérées ou non.

J. BOULOGNE.

Les difficultés. — 1^o De nombreux textes sont trop souvent l'œuvre partielle sinon totale des parents. Je lutte contre cela, persuadé par ailleurs que cela se passera : les enfants deviennent facilement les textes qui sentent la collaboration et ne les choisissent jamais.

2^o L'enthousiasme du texte libre n'a duré qu'une quinzaine de jours : à cela deux raisons :

a) J'ai une classe à faible effectif où l'émulation est insuffisante ;

b) Alziary n'ayant pas encore donné de suite à ma demande de correspondance, le travail manque de motivation.

A la fin du mois de février, l'élan a été renaissant à la veille de la parution de notre premier journal. Mais si Alziary ne vient pas à mon secours, le thermomètre baissera de nouveau...

3^o Nous voici au grave problème de la reproduction du texte. J'ai acquis un matériel de polycopie à l'extérieur puisque la C.E.L. n'a pas pu m'en fournir. Cela m'a coûté cher et les résultats sont lamentables. Nous ne pouvons tirer que douze textes bien lisibles. Nous les réservons pour les journaux à vendre (il faut bien vivre, même en coopérative) et pour la correspondance (à venir) les élèves ont chacun un cahier. Cela n'est pas extrêmement satisfaisant. Evidemment... l'imprimerie... Même en vendant douze journaux chaque mois, la coopérative n'est pas riche et... moi non plus. Si la polycopie pouvait se perfectionner et donner plus de textes lisibles, voilà pourtant un outil qui serait déjà bien à la mesure de nos moyens et de nos buts : il faut voir comme l'élève le moins doué pour l'écriture se distingue pour « calligraphe » l'original.

3^o Enfin, j'ai dû abandonner le texte collectif tel qu'il est exposé dans « la technique Freinet ». Le maître qui note lui-même les phrases des élèves a encore un rôle trop important surtout quand il s'agit d'un apprenti novateur. Je me suis rendu compte que je les amenais trop souvent, par mes questions à leur faire exprimer mes pensées et non les leurs ; et puis même si un enfant écrit lui-même au tableau, j'étais là et je ne le laissais pas écrire au tableau une phrase mal construite, j'étais trop difficile pour la forme. Enfin, j'avais trop le souci de les amener sur un sujet qui me plaisait.

Je me suis éliminé en envoyant les élèves tous ensemble ou en deux groupes ayant chacun leur tableau noir avec mission de faire une lecture. Ainsi, je puis m'occuper de mes tout-petits. Il faut voir avec quelle animation ils discutent telle forme verbale ou telle orthographe. Il me reste ensuite très peu de choses à dire. Cela m'a poussé à confier la mise au point des rédactions libres individuelles à la

collectivité. Je n'ai plus qu'à jeter le dernier coup d'œil.

Remarque sur les difficultés. — Le maître apprenti novateur doit transformer complètement son attitude : c'est plus difficile qu'on ne le croit.

D'une part, le maître éprouve une certaine réticence à se dépouiller de sa personnalité, de son rôle, de ses prérogatives traditionnelles.

D'autre part, les enfants ont aussi de la peine à remplir leur nouveau rôle, habitués qu'ils sont plus à obéir qu'à agir, plus à répondre qu'à questionner ou à parler d'eux-mêmes.

Satisfactions. — J'ai limité mon expérience au français et en partie au calcul, les résultats sont satisfaisants, les enfants savent mieux rédiger, ils se familiarisent beaucoup mieux avec la rébarbative grammairale. Les difficultés de la ponctuation, par exemple, ne résistent pas à l'examen collectif du texte au tableau. Quoique la tradition reprenne ses droits avec l'Histoire et Géographie (provisoirement, j'espère), je me sens obligé, par l'habitude naissante de la vivante classe du matin, à vivifier le plus possible ces « disciplines » (oh ! le vilain mot !).

Remarques. — L'école mixte traditionnelle a été obligée de créer des « moniteurs » élèves plus âgés allant apprendre le « ba be bi » aux tout-petits pour permettre à l'instituteur de s'occuper des plus grands.

L'école moderne permet au maître de s'occuper lui-même le plus possible du C.P. en habituant les plus grands à se passer le plus possible de la surveillance et de la parole de ce maître.

BONNOTTE (Nièvre).